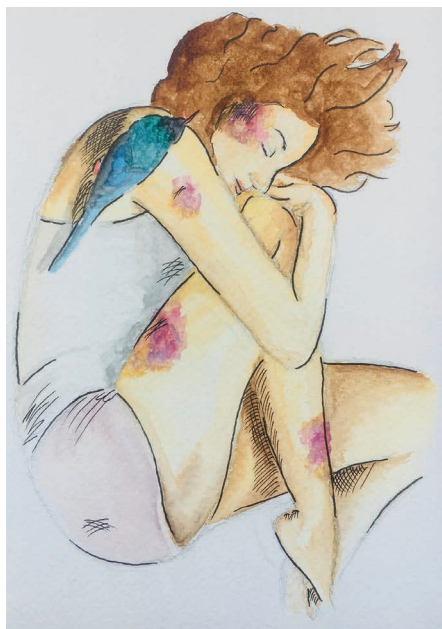


Sylvain Moraillon

Comment foutre sa vie en l'air en 10 leçons



Pour ne pas faire pareil

EDILIVRE

À Miléna

EXTRAIT

La nuit porte conseil (ou pas)

Certains oiseaux se posent sur des branches. Moi, je me pose sur votre épaule. Durant la nuit, en général à l'aube, je viens discrètement me coller à votre oreille. Et je vous parle. Vous ne vous apercevez pas de ma présence. Même quand vous dormez les yeux ouverts, vous ne me voyez pas. Mais je suis là. Facétieux, narquois, persifleur, je vous souffle les pires idées que vous puissiez avoir lorsqu'il s'agit de vous tirer d'une mauvaise passe.

Mon but est de vous aider à foutre votre vie en l'air. Et je suis le meilleur ☺.

Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi les gens, quelquefois, prennent des décisions fortement contraires à leur propre intérêt ? Pourquoi ils se sabotent, alors qu'ils ont toutes les cartes en main pour réussir leurs projets, leurs carrières, leurs mariages ? C'est parce que, pour chacun d'entre eux, j'entreprends un long travail de délabrement. Je suis le pourfendeur de leur raison.

C'est mon plaisir quotidien, sadique, certes, mais tellement jouissif !

Je n'y peux rien. Je suis né comme ça. Je suis un irrisor moqueur, et loin du ciel de mon Afrique natale, j'ai tendance à

m'ennuyer. Alors, pour passer le temps, je vous observe, vous les humains, et je m'amuse à vous donner des idées saugrenues. Vos codes, vos valeurs, vos comportements n'ont plus de secrets pour moi. D'autres espèces préfèrent vous piquer, vous sucer le sang, détruire vos récoltes ou vous transmettre des virus exotiques, tel le moustique tigre. Pourquoi pas ? Mais moi, vraiment, ce qui m'éclate, c'est de vous faire faire n'importe quoi ! Il faut dire que ce n'est pas très difficile, votre esprit fébrile vous y incite par nature.

Sachez donc désormais que derrière certaines expressions du genre : « *Quelle mouche l'a piqué ?* » ou « *Encore une de ces lubies !* », il n'y a rien de surnaturel ni d'incompréhensible. Je suis passé par là, sans même avoir besoin de vous jeter un sort ou de vous ensorceler.

Toute vantardise mise à part, je suis un peu comme un dieu, le dieu de l'incohérence humaine. Haha !

Je ne vous blâme pas. Je serais de mauvaise foi, puisque je vous manipule. Vous n'êtes pas tout à fait responsables de vos malheurs, en tous cas de leur accumulation. Encore que... Si vous étiez moins naïfs, je n'aurais pas autant d'influence sur votre désastre personnel.

Même vos proverbes me rendent hilare : « *La nuit porte conseil.* » Mais a-t-on jamais précisé quel type de conseil elle porte ? Ou encore : « *Les conseillers ne sont pas les payeurs.* » Encore heureux ! Il ne manquerait plus qu'on paye pour donner des conseils avisés que personne ne suivra jamais !

Les seuls que vous suivez, vous les humains, ce sont les miens, c'est-à-dire les plus mauvais ! Haha ! Croyez-en mon expérience. Alors quand j'entends ce genre d'inepties, je me demande si je n'ai pas un concurrent déloyal caché quelque part, vous obligeant à mémoriser ces préceptes d'une débilité intense.

J'avoue, mes préférés sont ceux qui ont tout pour réussir et qui n'en ont souvent aucune conscience. Avec eux, j'ai de quoi faire. Ça marche toujours. Vous direz que j'ai mauvais esprit, ou que je me réjouis du malheur des autres. Je ne suis pas désolé. C'est vrai. C'est si fun de voir à quel point la plus ravageuse idée du monde peut vous paraître géniale le matin au réveil, surtout quand elle vous incite à faire exactement le contraire de ce que vous devriez faire. Le meilleur moment d'agir, pour moi, est cet instant particulier où vous êtes encore dans un sommeil profond, mais que vos sens, très lentement, sous l'influence du jour renaissant, commencent à s'éveiller. C'est là que vous êtes les plus réceptifs. À cet instant magique, je peux vous raconter n'importe quoi, vous le prendrez pour argent comptant. Si je vous disais de vous jeter dans la Seine parce que ça vous permettrait d'y découvrir le trésor caché de Toutankhamon, vous le feriez, et vous finiriez noyé dans la rubrique des faits divers insolites. La plupart du temps, j'évite d'aller jusque là, même si certains le mériteraient. Je ne suis pas un tragédien, j'ai seulement l'esprit taquin. Encore que, je me demande souvent si ce ne serait pas mieux pour certains ☺ .

Comme vous ne savez pas que j'existe, je vous murmure mes exhortations dans une impunité totale. C'est à peine si vous tressaillez dans votre lit quand je hausse le ton. Ma voix mélodieuse vous berce dans votre sommeil et enchante vos rêves pour mieux vous charmer. Quand vous vous réveillez tôt le matin, pour aller travailler au bourreau ou continuer à faire la grasse matinée parce que, grâce à moi, vous êtes au chômage, vous ne vous doutez de rien. Vous êtes persuadé que votre cerveau, si brillant, a travaillé seul toute la nuit et vous a enfin apporté la solution à vos problèmes exorbitants. Evidemment, il n'en est rien, et ce que vous croyez avoir compris par vous-même est uniquement ce dont je vous ai

persuadé, par ma verve insidieuse, afin de vous rendre l'existence encore plus chaotique que vous ne l'aviez déjà. Vous, devant votre tasse de café encore fumant, vous vous prenez soudain pour un génie, un peu comme si vous aviez inventé la boule de cristal ou l'hélicoptère sous-marin. Parfaitement inutile, mais en votre for intérieur, et pour quelques heures, votre ego est redoré, vous reprenez confiance en vous, et, décidément vous êtes le King... Haha !

Pendant que votre café refroidit et que vous tentez de relire une énième fois dans son marc que le monde vous appartient, je vous regarde et je kiffe le délire. *Je like*. J'anticipe déjà les nouvelles déconvenues auxquelles votre fraîche prise de décision va vous conduire ☺. Toujours un grand moment.

Non, je n'ai pas pitié de vous, ce serait trop facile. Et puis je risquerais de commettre une faute professionnelle, la nuit suivante, en vous conseillant tout à coup de changer d'avis. Je ne suis pas irresponsable à ce point. J'ai juste un côté pyromane. Je déclenche votre incendie existentiel, et après, j'admire le feu en train de se consumer. Je dois dire que dans tous les cas, vous finissez en piteux état, mais c'est presque vous seul qui l'avez voulu. Si vous vous preniez en selfie à ce moment-là, vous auriez honte. Ne comptez pas sur moi pour vous faire la morale, je ne suis pas là pour ça et d'ailleurs je n'y connais rien. Normal, je suis un oiseau, et comme tel, je n'ai aucune conscience. Haha !

Je n'ai pas le temps de m'occuper de tout le monde, c'est dommage parce que je suis très créatif. Il faudrait que je m'auto-reproduise pour me démultiplier. J'aimerais être partout à la fois, mais je n'ai pas encore trouvé le moyen de me cloner en bonne et due forme. Je fais donc ce que je peux. Je m'accorde des bonus de temps à autre, en allant discrètement conseiller les politiciens et les gestionnaires de patrimoine, les

hauts fonctionnaires de l'ONU ou les employés du FMI, de manière à ce que les pitoyables décisions prises impactent sur le plan grand nombre. Là, ça devient très drôle, j'assiste du haut de mon perchoir à des réactions en chaîne désopilantes. Par bonheur, contrairement à vous, je ne dors pas beaucoup. Je ne dis pas que vous êtes des feignants, non, enfin pas tous, mais quand on voit le mal que vous avez à vous lever, on se demande si le fait d'être bipède est réellement adapté à vos besoins naturels. Vous êtes quand même une espèce à part. Très à part. Comment dire ? Déroutante... ? Oui, peut-être.

Avec le temps, je finis par m'attacher à mes naufragés, comme on s'attache à un personnage de film un peu loufoque. Il m'arrive même d'éprouver un peu de compassion, surtout au début, quand je fais leur connaissance et qu'ils sont encore dans leurs illusions ou dans l'espoir de s'en sortir. La plupart d'entre vous se posent sempiternellement la même question : « *Qu'est-ce que je vais devenir ?* » Moi, je connais la réponse d'avance, c'est la même pour tous : rien ! Ou alors, encore moins rien qu'avant mon intervention. Et ce n'est pas pour me dédouaner, mais franchement des fois, on dirait que vous le faites exprès. S'il y a une chose à ne surtout pas tenter, c'est la première que vous allez provoquer ! Pourtant, vos parents vous ont appris à marcher sur les passages piétons. Mais non, vous allez traverser à la sortie du virage, et paf l'humain !

Il ne faut pas m'en vouloir. Moi non, plus, je ne suis pas parfait. D'ailleurs, comme je vous l'ai dit, je ne suis qu'un oiseau, moqueur de surcroît. Un coup de chevrotine, et paf l'oiseau ! Au fond, je suis une petite bête fragile... Je pourrais même mourir de peur... si vous étiez effrayants, et seulement bêtes et méchants. Mais vous êtes aussi et surtout folkloriques, quand vous commencez à manquer de bon sens et à tourner sans fin dans la spirale du grotesque.

Je sais ce que vous vous dites. Je ne pense qu'à m'amuser, à votre détriment, en plus. Ok, mais vous n'arrêtez pas de donner le bâton pour vous faire battre. Moi, je ne fais que vous aiguiller sur les voies de garage. Après, si vous n'êtes pas suffisamment intelligent pour comprendre que vous allez dans le mur, essayez au moins d'acheter un maillet pour le casser. Ah oui, c'est vrai, vous ne pouvez pas, vous n'avez plus un sou vaillant à cause de votre dernier placement... Je n'aurais peut-être pas du vous dire de tout mettre dans ce programme immobilier près de Fukushima. Haha !

Cela étant, je ne me contente pas de venir la nuit vous gazouiller dans l'oreille. J'adore aussi me promener dans les ruines de votre vie, sur votre lieu de travail, dans votre maison, ou dans votre jardin secret. Cela me permet de voir mon œuvre s'accomplir, jour après jour, catastrophe après catastrophe, bêtise après bêtise. Rien ne me réjouit davantage que votre lente et inexorable décadence, même Gad Elmaleh ne me fait pas autant d'effet. À chaque fois, cela me donne de nouvelles idées pour ma prochaine expérience de loose approchée. Je suis comme un coach, mais en sens inverse. Je vous dis ce qu'il ne faut pas faire en réussissant à vous convaincre que c'est exactement ce que vous devez faire, que c'est votre seule option. *Que c'est pour votre bien*. Et vous y croyez dur comme fer ! La seule différence avec les coachs, c'est que mes services sont gratuits. C'est déjà ça, surtout que certains d'entre eux vous font payer très cher pour les mêmes résultats 😊.

À force de vous épier, de vous côtoyer, de vous induire en erreur fatale, j'ai remarqué une chose, universelle : votre capacité à vous enfermer dans des paradoxes insolubles. Comme d'avoir une image de vous-même parfaitement contraire à ce que vous êtes. Comme de dire exactement le contraire de ce que vous pensez. Comme de provoquer la

catastrophe que vous redoutez le plus. Comme... Comme vous, tout simplement. De mon point de vue d'oiseau, vous êtes un paradoxe insoluble. Moi, je vole. Imaginez que je me mette soudain à avoir envie de conduire un train. De quoi j'aurais l'air, et qu'est-ce que vous penseriez de moi ? Je serais la honte de mon espèce. Ou pire encore, si à la place de mon bec, je décidais de me faire greffer une trompe ?! Ça ne ressemblerait à rien, vous êtes d'accord ? Même les Freaks ne voudraient pas de moi !

Afin de me préserver de toutes représailles éventuelles, j'ai décidé de garder l'anonymat. Mais pour faciliter nos rapports, dans la mesure où nous sommes parfois très proches, vous et moi, et qu'il nous arrive de partager le petit même coin de lit, je vous autorise à m'appeler par mon petit nom : Piaffeur.

Ça pour piaffer, je piaffe. Je pouffe aussi, beaucoup. Grâce à vous ☺. Si je ne suis pas encore mort étouffé de rire, je ne le dois qu'à ma bonne étoile, pas à votre sagesse.

Comment détruire tout ce que vous avez construit ? Comment ne pas réussir ce que vous êtes en capacité d'accomplir ? Comment gâcher tous les talents et tous les potentiels que dame nature vous a attribués ? Comment faire les plus mauvais choix aux moments les moins opportuns ?

En clair, comment foutre sa vie en l'air en 10 leçons ?

Voyons ça. Je vous explique... Dix exemples, des histoires vraies. Du vécu.

Haha !

« La Création fut le premier acte de sabotage. »

Cioran

« Après, il y eut moi. »

Piaffeur

Leçon n°1

Choisir le bon parti (ou pas)

La vie c'est du cinéma

Parfois, les histoires drôles commencent par une tragédie 😊. Hera, déesse du mariage, est âgée d'à peine deux ans lorsque son père meurt des suites d'une longue maladie. Encore jeune, Evelyne, sa mère, se retrouve seule et désargentée.

Sa belle-famille, qui réside dans le Poitou, est cependant très riche. Elle décide de la prendre en charge avec sa fille. Hera vit dans l'opulence. Elle a la chance d'être élevée par ses oncles et tantes dans un milieu extrêmement favorisé, pour ainsi dire aristocratique. Elle profite du cinéma et de la télévision à une époque où elle est encore peu répandue et réservée aux élites. Elle apprend tous les codes de l'éducation bourgeoise : comment tenir une maison, comment faire la cuisine savamment ou savoir montrer de bonnes manières en toute circonstance.

Rapidement, elle se passionne pour les grands films

d'amour. Elle se met à rêver du prince charmant, comme toutes les filles de son âge. Le cinéma, dont elle est une consommatrice exacerbée, alimente ses fantasmes. Il faut dire qu'elle dispose librement de son temps. Elle ne va pas à l'école et profite de l'enseignement d'un percepteur qui s'obstine en vain à la faire travailler. Très tôt, je lui ai fait comprendre que tout effort intellectuel est une perte de temps : « *Tu as tout ce dont on peut rêver. Tu n'as aucune raison de t'infliger la torture des devoirs scolaires, pour apprendre un tas de futilités qui ne te serviront jamais. Avec la fortune de ta famille, tu n'auras pas besoin de travailler ! Tout ce qu'il te faut, c'est apprendre à séduire les hommes pour épouser le meilleur parti !* » De fait, les études ne l'intéressent pas. Je la pousse même à la limite de l'illettrisme, ce qui ne la décontenance pas 😊. Ce qu'elle affectionne, elle, ce sont les réceptions mondaines et la grande cuisine. En parfaite maîtresse de maison, elle maîtrise les arts ménagers avec un degré d'excellence qui ferait rougir Nadine de Rothschild. Ses toilettes sont impeccables ; robes, chandails, bijoux, chaussures, quel que soit le vêtement ou l'accessoire, il est irréprochable. Elle rêve d'un grand mariage. C'est même son obsession. Elle s'y prépare avec acharnement. Je lui monte la tête : « *Tu verras, ton mariage, tout le monde s'en souviendra. On en parlera jusqu'en Amérique, ce sera un moment unique, parfait, magique, comme tu le mérites ! Avec un homme merveilleux, qui t'aimera pour ce que tu es. Il t'attend déjà, il est là, quelque part. Tout ce que tu dois faire à partir de maintenant est pour te permettre d'arriver à cet instant dans l'état de grâce le plus absolu.* » C'est mon côté romantique. Haha ! Elle visionne tous les films en avant-première, tombe en pamoison devant Clark Gable, Errol Flynn, Omar Sharif, Jean Marais, ou encore Jean Gabin dans Quai des brumes. Elle veut trouver un homme fidèle à l'image

de ses héros, beau, grand, courageux et... fortuné !

Vers l'âge de 10 ans, de peur qu'elle ne se noie dans son bonheur anticipé, je lui offre un premier retour à la réalité : *« Tu dois comprendre, maintenant, tu es grande. Tout ce confort, toute cette opulence dans lesquels tu vis, tu les dois à la charité de ta belle-famille. Rien ne t'appartient : ta mère, elle, n'a ni naissance ni fortune. Raison de plus pour faire la meilleure union possible. »*

De nature déjà très susceptible, Hera en est bouleversée. Le sentiment de frustration qu'elle en ressent est irréparable. J'ai ouvert une brèche, maintenant je vais pouvoir creuser plus profond. Haha !

C'est pas lui que je l'aime

Alors qu'elle atteint ses dix-sept ans, sa mère est prise d'une lubie. Sa majorité approche, elle veut la marier. Jacques, un homme de quinze ans son aîné, jouit d'une très belle situation. Il s'est épris d'Hera et entend l'épouser. Il s'est présenté à Évelyne pour demander sa main en se vantant d'être officier militaire. Elle en informe sa fille. Elle a l'air très sérieuse. Haha ! Elle insiste lourdement pour qu'elle accepte. Mais la différence d'âge rebute Hera, qui s'y oppose formellement. Jacques, au physique imposant, est trop vieux pour elle. Sa belle-famille la soutient d'ailleurs dans son refus. Et moi aussi 😊. *« Franchement, un militaire ? Même s'il t'offre une vie confortable, tu risques d'en voir de toutes les couleurs. Il doit être autoritaire, et mesquin. D'ailleurs, vouloir t'épouser si jeune, ça veut tout dire. Il te prend pour un meuble, qu'on peut acheter comme ça, en magasin, et que l'on montre fièrement lorsqu'on reçoit. Non, tu mérites mieux, il n'est pas digne de toi, même si c'est un officier. »*

Évelyne ne lâche pas l'affaire pour autant. Elle use de tous les chantages affectifs possibles pour la contraindre à accepter. Elle considère qu'Hera doit l'épouser, parce qu'elle est sa mère et qu'elle le lui dit. Un point, c'est tout ! Na ! Elle ne se gêne pas pour lui asséner que si elle a reçu une si belle éducation, c'est parce qu'elle-même a choisi un bon parti. Pour un peu, elle serait pire que moi 😊. À l'entendre, je devine qu'Évelyne a peur pour ses vieux jours. Le mariage d'Hera lui assurerait une sécurité si sa belle-famille décidait un jour, pour une raison ou pour une autre, de l'écarter de sa vie et de la priver de tout héritage. Je n'ai pas d'autre solution que de la faire changer d'avis. « *Accepte. Si tu ne le fais pour toi, fais-le pour ta mère. L'avantage avec Jacques, c'est que tu n'auras aucun souci matériel. Et il n'est peut-être pas si psychorigide que ça, va savoir ! On se fait souvent des préjugés sur les gens qui portent l'uniforme...* » Grâce à ma parfaite mauvaise foi, Hera, effondrée, se résigne. Un beau carnage en vue ! Je m'en frotte les ailes d'avance ! Haha !

Les valseurs

Pourtant, les prétendants ne manquent pas.

Louis, par exemple, est un fidèle ami de la famille. Hera le croise régulièrement dans les fêtes annuelles, les réceptions mondaines ou les cocktails de courtoisie. Il est en transe dès qu'il aperçoit la belle brune, qu'il trouve attirante et distinguée. Ses yeux noirs et sa peau blanche le mettent en émoi. Il ne s'en est jamais caché, d'ailleurs il ne peut pas : il rougit comme un homard à son approche et ne cesse de lui faire des avances depuis des années. Lorsqu'elle est de bonne humeur, elle s'amuse de sa gaucherie. Mais le plus souvent, elle fait preuve d'un cruel mépris à son égard. Le fait est que j'ai préféré lui ouvrir les yeux tout de suite :

« Non seulement il est maladroit, mais en plus il n'a pas le physique d'un jeune premier ! Surtout, il est fils de paysan. Tu en as conscience ? Il n'a rien à t'offrir. » Pour Hera, il est hors de question de s'afficher avec un tel homme. Mais au cas où un léger doute s'immiscerait dans son esprit, je mets définitivement les choses au clair : « Tu as vu qu'il était infirme de la main gauche ? Un mari, il a besoin de ses deux mains ! Tu es bien d'accord ? » Louis a en effet perdu son annulaire dans un stupide accident de machine agricole. Où aurait-elle bien pu lui passer son alliance ? Soyons raisonnables ! À la main droite ? Mais cela ne se fait pas ! Haha ! Selon les jours, Hera rit de son absence de prestige ou l'ignore en beauté.

Cédric, un autre amoureux à priori transi, la convoite également. Elle le rencontre au cours d'une visite informelle chez l'une de ses amies. Le trentenaire présente bien. Il est élégant, et montre une évidente éducation. Tout en le regardant de haut, par instinct, Hera semble tout d'abord intriguée. Mais lorsqu'il parle, ses origines campagnardes le trahissent. Haha ! Son langage populaire lui écorche les oreilles. Déçue, elle se moque de lui, soufflant quelques boutades inconvenantes à son amie, elle-même d'origine modeste. Hera laisse une grimace de dégoût se dessiner sur son visage, qui la trahit. Cédric s'en est aperçu. Il se tait, mais n'en pense pas moins 😊.

Il la trouve bien trop prétentieuse. Des relations communes lui avaient proposé de songer à elle pour son mariage, mais à la place, il courtise son amie et c'est elle qu'il épousera finalement ! Haha !

Sur son nuage, Hera pense toujours avoir trois prétendants, alors qu'elle n'en a déjà plus que deux, Louis ayant déclaré forfait. Quand sa mère lui ordonne d'épouser

Jacques, l'officier militaire, elle s'insurge d'abord puis se fait une raison. Mauvaise, comme toutes les autres. C'est encore le meilleur parti qui se soit présenté à elle ☺. Et au moins, il n'est pas handicapé ! Haha !

Du bon gibier de famille

Dès le mariage prononcé, Hera tombe des nues. Et reste à terre... Jacques n'est pas plus riche qu'un patron de PME après le passage de l'Urssaf. Voire moins ! Pour tout revenu, il perçoit sa solde de militaire. Il n'est pas non plus officier, mais simple sergent. Comble de déchéance, bientôt retraité, il quitte l'uniforme. Et tout le monde sait ce qui se passe quand on quitte l'uniforme. On prend de la bedaine !

Comme si ça ne suffisait pas à son désespoir, Jacques est un chasseur. Il ramène ses prises en compagnie de son insupportable chien qui salope toute la maison. Boue, feuilles mortes, os mal rongés et autres joyusetés qu'il serait malséant de vous décrire égayent son quotidien. Il y a un moment où même essayer de sauver les apparences devient compliqué. Très compliqué. C'est le cas lorsqu'Hera doit cuisiner le gibier que son chasseur de mari lui rapporte, salivant, fleurant bon le marécage et fier comme un coq avant qu'on ne lui torde le cou. Quant à moi, quelle belle réussite ! Je me réjouis de ce mariage aussi improbable que je l'avais imaginé. « *Prends ton mal en patience. Tu t'es trompée, ça devait arriver. Je t'avais prévenue, pourtant. Un militaire, c'est particulier. Surtout un sergent. Un officier, encore... Peut-être que tu aurais pu t'en sortir, mais là ?* » Le piège est de taille. Il n'y a pas seulement le mari. Il y a aussi sa famille. Ses chers parents. Ils viennent. Régulièrement. Souvent ☺. Ils passent de longs séjours dans la maison de leur fils. Ils s'y sentent comme chez eux, c'est-à-dire à l'étable. Ou dans ce goût-là.